

Rapport d'activité de l'association SWAHILISA ANNEE 2010

L'année 2010 sera concrétisée par la réalisation d'un projet d'assainissement dans le cadre des Objectifs pour le Millénaire du Développement (OMD, programme mondial) sur le village de MAMBRUI au KENYA. Les différentes actions menées ont permis d'asseoir l'association dans ses actions de préventions médicales, écologiques, dans son « savoir transmettre » grâce aux formations auprès des villageois et dans l'implication des familles qui reste au cœur du projet dans sa construction et dans sa réalisation.

La dynamique présente sur le village reste maintenue grâce au conseil de sage et au comité eau créé en 2009 sur le village mais aussi par la supervision et l'encadrement des bénévoles de l'association de ces deux instances.

C'est ainsi que les actions qui sont menées démontrent un investissement majeur par l'ensemble des familles. Leurs motivations et leurs implications ont permis de finir le projet d'assainissement, notamment par l'organisation technique mise en place par l'association mais aussi par leur implication individuelle.

Les formations organisées par l'association en direction des familles ont été assurées par un médecin, des animateurs, mais aussi pour la première fois de villageois comme les représentants du conseil de sage. Elles ont été axées sur la santé communautaire et sur la construction des latrines.

Les échanges avec les élus, le chef du village et le ministère de la santé publique ont été bien articulés malgré un changement majeur dans la construction des latrines.

Les latrines construites répondent aux exigences et aux normes kényanes. Elles ont été approuvées et validées lors de contrôles par le ministère de la santé publique.

L'association démontre par cette deuxième année de fonctionnement sa capacité à obtenir différentes ressources qui permettent de poursuivre l'intégralité des actions menées et engendrées.

Nous avons pu obtenir l'encouragement et le soutien du Conseil Général de Seine et Marne qui nous a alloué une nouvelle subvention tandis que le Conseil Régional d'île de France reste toujours impliqué car il a financé ce projet sur deux ans (2009 et 2010).

Les adhérents et les donateurs restent constants même si ceux-ci doivent augmenter.

Les nouveaux événements mis en place par l'association ont permis de générer d'autres fonds propres.

Ces différents financements permettent de faire fonctionner en partie l'association mais aussi de répondre aux objectifs en concrétisant ses actions sur le village et ce malgré un équilibre budgétaire sans cesse fragile et le refus de partenaires sollicités pour le financement des actions.

1. Dynamique au sein du village : le conseil de sage et le comité eau, leur implication

- **rappel de l'objectif :**

Le rôle du comité de sage sera de porter les projets développés et soutenus par l'association au sein du village. Il est l'acteur central de la coopération de toutes les actions à mener.

Il devra redéfinir la place et le rôle de chacun et mettre en place des modes de gestion des actions de développement qui assurent une articulation harmonieuse des différents acteurs et des différents niveaux d'interventions.

Le conseil de sage est par définition celui qui permet de développer des structures de démocratie locale.

Dans ce milieu qui est rural, les acteurs locaux, les villageois doivent prendre conscience de leur interdépendance, et doivent percevoir que l'avenir de chacun est lié à l'avenir collectif.

Cette intercommunalité de survie devra aboutir sur des projets collectifs sur le village comme la création d'une caisse financière qui permettra d'assurer des recettes pour le maintien et le développement d'actions communes.

C'est ainsi qu'en 2009 sur le village, s'est créé un conseil de sage constitué de six villageois et d'un comité eau représenté par trois villageois. Ils ont signé un contrat d'engagement avec l'association.

Leurs implications:

Ils ont su démontrer durant cette première année de mise en place leur capacité à s'organiser et à remplir leur rôle tel qu'il a été défini avec l'association. En effet, lorsque les bénévoles de l'association n'étaient pas présents sur le village, ils ont animés plusieurs réunions qui ont permis le commencement du projet des latrines.

- trois réunions ont servis à faire un plan détaillé du village où chaque maison était dessinée ;
- deux réunions ont permis de recenser le nombre précis de familles qui avaient besoin de latrines, environ 30 familles avaient déjà ses propres latrines alors que nous en avions comptabilisé seulement 20 lors de notre recensement en 2009 : ils ont pu ainsi définir les priorités ;
- Une grande réunion avec l'ensemble du village a été menée par eux seuls afin d'expliquer aux villageois où en était le projet des latrines et ainsi lancer le recrutement des cinq boss maçons qui allaient travailler avec l'association.
- Ils ont encadré et supervisé le travail à réaliser auprès des familles, en effet avant notre arrivée, chaque famille devait avoir creusé un trou de 2m de profondeur.

Cela a apporté de grands changements sur le village, c'est la première fois que des réunions s'établissent, que des forums s'articulent avec l'ensemble des familles sans la présence de l'association. On peut dire qu'une forme de démocratie locale et une certaine dynamique s'est installée au sein du village et cela c'est une nouveauté.

On remarque, après un an de fonctionnement, qu'une véritable reconnaissance de leur fonction est approuvée par l'ensemble du village et cela a permis au-delà de leur rôle, de mener des actions concrètes et ciblées auprès de chaque famille (commencement des travaux...)

Le comité eau :

Les trois villageois qui le représentent ont su entretenir la fontaine. Ils ont désherbé, graissé les pièces de la fontaine, mis des petites pierres autour de la fontaine afin qu'il y ait moins d'eau stagnante, ils ont su faire respecter le périmètre de sécurité autour de la fontaine. Ils ont planté un bananier vers l'eau qui s'écoule. Ils ont pris leur rôle très au sérieux et étaient fiers de montrer ce qu'ils avaient fait.

La fontaine :

Elle est largement exploitée par l'ensemble du village et a permis de changer radicalement la vie des femmes. Elles nous expriment qu'elles peuvent maintenant faire plus de choses chez elle, prendre le temps de s'occuper des petits, du jardin, de la lessive...

4 jours avant que nous arrivions pour la deuxième mission, elle ne fonctionnait plus. Une pièce s'était cassée liée à un défaut de montage, son remplacement a été pris en charge par l'association.

2. La formation sur la santé communautaire

Objectif : La formation doit permettre aux villageois, qui sont dans une grande ignorance, de prendre conscience de l'importance du besoin d'assainissement à travers la construction de latrines sèches.

Rappel du contexte :

La formation se devait d'être indispensable afin d'informer la population des risques sur leur santé et les risques sur l'environnement qu'entraîne la défécation à l'air libre. En effet, les villageois défèquent à l'air libre, dans les bosquets, les maïs et attendent la nuit pour ne pas être vus. La construction des latrines n'est pas seulement la possibilité pour eux de retrouver de l'intimité, elle permet d'accéder à une certaine reconnaissance, à la dignité humaine, voire même un statut social. Au delà de cela, un véritable besoin d'assainissement était à mettre en place afin de stopper les maladies transmises par les excréments (diarrhées, choléra) principalement véhiculées par les mouches et les mains sales.

Déroulement de la formation : mi-juillet 2010

La journée était divisée en deux parties :

Matin de 10h à 12h : formation sur les bons et mauvais comportements liés à l'hygiène

Après midi de 14h à 17h : formation technique sur la construction des latrines

Matinée :

But: Réduire, irradier les maladies dues au péril fécal, comme les maladies diarrhéiques dont le choléra.

Thème abordé : La contamination et les moyens de l'éviter, élimination efficace des selles, lavage des mains après contact avec les selles.

Méthode utilisée :

Des groupes de 15 à 18 personnes ont pu suivre la formation animée par notre formateur, le docteur KATANA, notre animateur et traducteur Vincent KARISSA et nos bénévoles français et africains, notamment les membres du conseil de sage et le comité eau.

A noter que pour la construction des latrines, nous avons formé en priorité les membres du conseil de sage et du comité eau afin qu'ils puissent, eux aussi, encadrer les familles au montage des latrines lors de la formation technique et aussi qu'ils puissent participer aux travaux à réaliser.

Ces 15 à 18 personnes étaient répartis en sous groupes de 5 à 6 personnes, il fallait accompagner les participants à découvrir et analyser de quelle façon les maladies peuvent se propager à travers l'environnement et ainsi les contaminer.

Les supports utilisés :

- séries d'images plastifiées de grandes tailles représentant les bons et les mauvais comportements liés à l'hygiène ;
- séries d'images plastifiées de grandes tailles représentant ce qui propage les maladies diarrhéiques et comment les éviter ;
- jeux interactifs autour de ces deux thèmes (jeux de l'oie avec photos...).

L'après midi :

Formation technique et organisation

Une 1^{ère} étape ayant pour objectif de démontrer que le maximum est fait pour éviter le contact entre les utilisateurs et les microbes :

1. montrer aux familles comment est faite une latrine ;
2. de quoi est-elle constituée (siège, couvercle, seau...) ;
3. leur utilité ;
4. la manière dont la latrine sera assemblée ;
5. l'évacuation des excréments ;
6. les bacs à compost.

Une deuxième étape accès sur la construction de la latrine ayant pour objectif de former chaque famille, car c'est elle qui construira sa latrine :

1. montrer aux familles des photos de latrines ;
2. expliquer par plusieurs modèles présents de latrine, les différentes phases à mener pour sa construction ;
3. plusieurs petits groupes se constituent autour de chaque latrine, elles sont démontées et remontées avec l'ensemble des personnes ;

Par petit groupe, chaque famille apprend à construire un siège (panneaux de bois à poncer), à assembler des vis, à peindre, poser des charnières et aimants pour la porte, la pose du couvercle...

C'est ainsi que trois sièges répartis sur chaque groupe seront montés et démontés par chaque famille et cela chaque jour de formation.

Impact de la formation :

1. Partie théorique :

N'étant plus à leur première formation, nous connaissant mieux, l'échange avec les familles était dans un climat de détente, ils hésitaient moins à s'exprimer, et ce malgré ce sujet sensible et délicat qu'est la défécation. Nous n'avons pas ressenti de gêne et/ou de tabou à travers les échanges mais au contraire beaucoup de sérieux et de questionnements quant à la transmission des maladies.

2. Partie technique :

Les familles se montrent attentionnées mais inquiètes, il faut les rassurer, non elles ne seront pas seules pour faire ce travail, nous serons là ainsi que le conseil de sage et le comité eau pour les aider. En effet, on remarque que les femmes se font plus discrètes pour l'assemblage des sièges car il faut manipuler quelques outils tel que perceuse, visseuse électrique, prendre des mesures... On peut se demander aussi si cela n'est pas dû à la présence des hommes venus plus nombreux pour cette partie plus technique car ils se montraient emballés et fiers de se servir d'outils qu'ils n'avaient jamais manipulés jusque là.

Les jeux de cartes ont su montrer leur preuve encore une fois, c'est dans un esprit ludique que les familles ont pu assimiler le contenu de la formation.

A noter que presque toutes les familles dirigées par le conseil de sage avaient déjà creusé leur bac à compost avant notre arrivée, un trou de 2 m de long, 1 m de large, 1 m de profondeur.

3. La construction des latrines

La construction des latrines s'est déroulée sur deux missions : Août 2010 et janvier 2011

Rappel des objectifs à atteindre :

- Permettre aux 500 habitants, hommes, femmes, enfants de ne plus déféquer à l'air libre afin d'éliminer les risques de contagion des maladies dues aux germes pathogènes contenus dans les selles et véhiculés par les mouches ;
- Eliminer le risque de pollution des nappes phréatiques, rivières et étangs ;
- Apporter aux personnes un lieu pour préserver leur intimité ;
- Retrouver un certain statut social.

A. Organisation de la première mission :

La construction des latrines commence dès la 3^{ème} semaine de notre arrivée, la 1^{ère} et 2^{ème} semaine ayant été consacrées aux différentes réunions :

Auprès du conseil de sage et du comité eau :

- point sur ce qui a été fait sur le village et mené par le conseil de sage ;
- rencontre des équipes de boss maçon ;
- articulation du projet à mener auprès des villageois, préparation de la réunion avec tout le village ;
- formation du conseil de sage, du comité eau et des boss maçons pour construire les latrines ;
- Etude, achat et transport des matériaux pour 30 latrines.

Avec l'ensemble du village :

- Grande réunion avec tout le village pour informer les villageois de tout le déroulement de cette mission, qui fait quoi ? par quelle famille on commence, les travaux qu'elles auront à effectuer, ce qu'ils doivent prendre en charge, présentation des boss maçons qui vont les aider dans les travaux...
- Formation sur la santé communautaire et sur la formation technique pour construire les latrines auprès des familles

Rebondissement majeur:

Alors que nous commençons les travaux, nous sommes interpellés par le district de la santé publique de MALINDI. Ils nous apprennent alors que le projet de l'association, qui avait été validé par le district de MALINDI, ne pouvait pas se poursuivre tel que nous l'avions défini ultérieurement, entre autre la construction des latrines sèches à compost.

En effet, une forte augmentation du choléra sévit dans la région depuis le mois de mai et a déjà fait de nombreuses victimes. De ce fait le compostage nous est interdit. Le choléra se fixe dans les excréments des personnes atteintes et entraîne une contamination si l'on rentre en contact avec les selles contaminées. Ils ne veulent pas prendre de risque face à cette maladie qu'ils ont du mal à éradiquer.

Le ministère de la santé publique nous demande de rentrer dans les nouvelles normes kényanes, faire des latrines sur fosse ventilée d'une profondeur de 3m, recouverte d'une dalle de béton armée. Mais, afin d'éviter la contamination de la nappe phréatique, nous avons pu négocier auprès de leur service des fosses d'une profondeur de 2m. A noter que la nappe phréatique se trouve entre 10m et 15m de profondeur.

Suite à ces nouvelles directives, nous orientons notre projet et définissons un nouveau fonctionnement de la latrine. Afin que les latrines restent sèches, il ne devra pas être déversé d'eau, le moins possible d'urine et recouvrir les excréments, de temps en temps, par des copeaux de bois.

Conséquence :

Ce changement a généré pour l'association un surcoût financier, le ciment, la ferraille étant onéreuse. De plus la construction des latrines prendra plus de temps, la fosse à creuser et le coulage de la dalle n'étaient pas prévus dans l'organisation. Ces nouveaux travaux à réaliser ne nous ont pas permis de construire toutes les latrines qui étaient programmées pour cette première mission.

Déroulement des travaux :

Durant deux semaines, avec l'aide des membres du conseil de sage et du comité eau pour la coordination de nos bénévoles a pu se former des équipes d'hommes et de femmes travaillant 5 jours sur 7 et de 8h à 14h.

Chaque jour un repas, pris en charge par l'association, était préparé par la famille où les travaux se déroulaient.

Une équipe prépare le terrain, creuse les trous à la barre à mine qui recevront les poteaux de la toiture en tôles, les familles peignent les parties des poteaux qui seront enterrés, une autre coupe, scelle les poteaux et les planches qui recevront la toiture composée de 2 tôles.

Les familles s'affairaient avec notre aide à monter leur cuvette en bois, ponçage, vissage, peinture pour protéger le bois, pose d'aimants et du couvercle.

Les premières fosses sont creusées.

Dés le 3^{ème} jour, des petites cabanes aux toits de tôles poussent de partout au sein du village.

C'est dans une ambiance de joie et de bonne humeur que tout le travail se fait, les femmes parlent beaucoup, rient et chantent toute la journée.

C'est ainsi que 30 latrines voient le jour durant cette première mission.

Les changements du projet :

Le coût de revient d'une latrine étant devenu supérieur à notre budget, il fut décidé avec le conseil de sage que les 30 à 40 latrines suivantes se feraient à la « turque », c'est-à-dire sans les cuvettes en bois et sièges mais juste un trou surélevé sur la dalle de ciment au dessus de la fosse.

L'association a également décidé de revoir à la baisse les salaires du médecin et de l'animateur traducteur qui ont mené les formations auprès des villageois.

B. deuxième mission : décembre 2010 et janvier 2011

Objectifs :

- coulage de 50 dalles de béton armé ;
- creusage des fosses ;
- construction de 20 latrines.

Contexte :

A notre arrivée, nous constatons que l'ambiance sur le village n'est pas celle que nous avons quittée au mois d'août. Beaucoup de personnes sont malades et affaiblies dont 3 membres du conseil de sage et du comité eau. Angines, bronchites, infections dentaires, blessures de pieds surinfectées... Beaucoup d'enfants toussent, ont le nez et les yeux coulants. Les fortes chaleurs entraînent une sécheresse des sols qui favorise la formation d'une poussière intense qui envahit le village dès qu'il y a du vent. C'est cette poussière qui serait à l'origine de ces infections de gorge et pulmonaires.

Malgré tout la construction des latrines peut commencer :

Etape 1 :

Le conseil de sage ayant déjà préparé les équipes de travail, recruté un maçon et un aide maçon, environ la moitié des familles avaient déjà creusé la fosse de 2m.

Mais une vingtaine de familles, notamment les familles monoparentales, n'ont pas pu creuser leur fosse faute du manque d'homme et de la dureté des travaux à réaliser. Pour ces familles, nous avons recruté de la main d'œuvre. A noter qu'il fallait une journée et demie de travail pour creuser la fosse tellement la terre était dure comme du béton.

Etape 2 :

Les deux premiers jours, une équipe s'occupe de la commande et de la livraison du sable, du ciment, des petites pierres pour mélanger au sable, le bois pour les coffrages, la ferraille.

C'est plusieurs tonnes de livraison qui arrivent au village, les villageois sont plus qu'impressionnés de toute cette quantité qui sera pourtant utilisée en seulement deux semaines.

C'est sous une chaleur accablante que les travaux se font, les journées commencent de 7h à 13h, suivie d'un repas pour les travailleurs et les familles.

Etape 3 :

Des équipes mesurent et coupent les ferrailles qui serviront à armer le béton, d'autres coupent et préparent le bois qui servira au coffrage de la fosse avant de couler le béton. D'autres acheminent à la brouette le sable, les pierres, les sacs de ciment jusqu'au chantier.

Les constructions s'éloignant au fur et à mesure du dépôt, devenant trop difficiles, nous louons un âne pour les transports des matériaux à travers le village.

Etape 4 :

L'aide maçon avec la famille prépare le ciment et le maçon coule la dalle en ajustant les ferrailles, les dalles ont été protégées du soleil afin que le ciment ne grille pas.

Etape 5 :

C'est la pose du tuyau de ventilation.

Etape 6 :

Pendant ce temps deux autres équipes déjà chevronnées de la 1^{ère} mission construisent les cabanes qui serviront de structure des latrines et les fosses se creusent.

Conclusion :

Cette 2^{ème} mission eut un caractère plus sérieux car le travail était très difficile sous la chaleur accablante. Le fait que plusieurs hommes étaient souffrants, fatigués et que certaines femmes présentes sur le village partaient dès le matin à la plage pour vendre des tissus, des bijoux de perles confectionnés par elles mêmes aux touristes, l'ambiance collective n'était pas la même. On entendait moins leurs rires, leurs chants tandis que les enfants, eux avaient repris le chemin de l'école.

Malgré tout, au bout de deux semaines, les objectifs sont atteints, 21 fosses sont creusées, 50 dalles sont coulées et 20 nouvelles structures de latrines voient le jour.

Il était convenu auprès des familles que l'entourage de la latrine serait à leur charge. Chaque famille doit donc terminer ce travail.

Au regard des nouvelles directives du ministère de la santé publique sur la construction des latrines et des fortes chaleurs, il s'est accumulé un certain retard dans la réalisation des travaux. Nous avons malgré tout pu réaliser 50 latrines sur 64, il reste donc 14 latrines à finir sur l'année 2011.

A noter qu'au départ du projet, nous pensions construire 74 latrines mais 30 familles recensées par le conseil de sage avaient déjà ses propres latrines et non 20 familles comme l'association l'avait recensé en 2008.

Il y eut également une augmentation de nos frais qui se sont réalisés dans des secours en nature, en effet, il n'était pas prévu de fournir les repas aux équipes de boss-maçons lors de la conception du projet des latrines.

4. Inauguration des latrines

Un grand goûter a été organisé sur le village pour célébrer la construction des latrines. Biscuits et boissons ont été distribués à une centaine d'enfants. La chorale des enfants menée par la jeune Liliane, 17 ans fut remplie de joie et d'émotion, chanté en swahili aux rythmes des tam-tam (des bidons en plastique), le nom d'Elisa revenait souvent. Liliane avait composé un chant de remerciement pour Elisabeth.

5. Liliane et la maladie de la drépanocytose

Liliane ne pourra peut être plus faire chanter les enfants du village. Depuis 6 mois Liliane est très malade, elle est atteinte d'une maladie génétique bien connue des médecins, la drépanocytose. C'est une maladie qui détruit les globules rouges qui entraîne un manque important de fer et de nombreux maux ainsi qu'une souffrance physique intense :

Maux de tête permanents, douleurs articulaires, mal aux yeux, perte de poids significative.

Liliane pourrait guérir grâce à une greffe de moelle osseuse. Malheureusement cette opération ne peut se faire en Afrique car ils ne savent pas encore faire. De plus aucune prise en charge médicale, ni chirurgicale n'est mis en place au KENYA. Les personnes sont condamnées à mourir seules chez eux sans aucun traitement, ni assistance médicale.

Actuellement nous effectuons des démarches pour trouver comment sauver Liliane.

6. Les actions dites d'urgence

Soins apportés à la population par nos bénévoles :

6 hommes ont été soignés par antibiotique pour des angines et des bronchites, 1 femme pour une infection urinaire, 1 homme pour un pied très surinfecté et 5 enfants pour des vilaines plaies aux pieds.

7. La distribution de jouets

Le 1^{er} janvier 2011, une distribution de jouets a été menée par l'association. 40 enfants, notamment les plus petits ont ainsi reçu des poupées, des voitures, des peluches, des puzzles et des coloriages.

8. Le parrainage :

Objectif : il est de permettre l'obtention d'un diplôme professionnel pour des jeunes orphelins de père afin qu'ils trouvent un emploi stable et reconnu. Ils peuvent ainsi subvenir aux besoins vitaux de leur famille.

Scolarisation dans le secteur secondaire : Le secteur secondaire est privé sur une durée de 4 ans (300 à 500 € l'année). L'association parraine grâce à deux adhérents « Baraka » qui est dans sa deuxième année, ainsi que Rose qui est dans sa 2^{ème} année est parrainée par 3 adhérents et Liliane qui est dans sa 1^{ère} année parrainée par 2 adhérents.

Scolarisation dans le secteur professionnel : le secteur professionnel est privé et dure 2 ans (1000 à 2000 € l'année). L'association parraine grâce à cinq adhérents « Emmanuel » pour une formation d'instituteur, option anglais. Il est dans sa deuxième et dernière année.

Vincent, parrainé par 12 adhérents en 2008 et 2009, a bien reçu son diplôme d'animateur touristique et travaille pour un tour opérateur « postman » sur MALINDI, son salaire est de 120€ par mois.

9. Le partenariat institutionnel

Les partenaires financiers :

Pour la deuxième fois, notre projet de construction de latrines et de formation sur la santé communautaire a été soutenu par le Conseil Général de Seine et Marne en nous allouant une subvention de 2500€ en décembre 2010.

Quant au Conseil Régional d'île de France, il avait fait le choix de financer le projet sur deux ans en nous attribuant une subvention globale de 2500 € en 2009. 1900 € a servi à construire en partie la fontaine en 2009 et 600€ ont été utilisés pour la construction des latrines en 2010. Concernant la « fondation ensemble », le projet n'a pas pu être validé suite aux événements qui s'est passé à HAÏTI en janvier 2010. Une grande partie de leur financement est allée en direction des actions d'urgences orientées sur ce pays et nous n'étions plus prioritaires.

Les partenaires pédagogiques :

Au niveau de la Seine et Marne :

Pour la mise de nos événements, nous avons toujours le soutien des communes de Sainte Colombe et de Provins pour l'obtention de salles gracieuses et l'autorisation d'un stand à l'occasion de la fête médiévale.

Au niveau des acteurs locaux de terrain :

- Continuité des relations partenariales avec les acteurs locaux notamment les élus de la ville de MAINDI, le chef du village, M. Anthony SHARIFU ;
- Partenariat avec le docteur KATANA, notre formateur référent pour toute la durée de la formation. Une partie de son travail est rémunéré mais il agit également en tant que bénévole pour notre l'association ;

- Deux bénévoles du village nous ont accompagnés dans toute la construction du projet des latrines, au regard du fort investissement de leur part et de leur motivation, nous avons décidé de les rémunérer dans le cadre du bénévolat valorisé.
- Le ministère de la santé publique qui a suivi et validé notre projet durant toute la construction des latrines.

10. Les événements

L'association a organisé trois événements durant l'année 2010 :

Le 14 février : bal country organisé par le club de Bannost Villegagnon
 Nombre d'entrées : 45 personnes

Une baisse de fréquentation s'est fait ressentir pour le bal depuis la construction par Eurodisney d'une salle « le Cheyenne » qui est ouverte tous les weekends.

Rappelons toutefois que tous les excédents perçus le jour du bal country sont entièrement reversés à l'association.

Le 13 et 14 juin : Stand buvette/restauration pour la fête médiévale
 Le samedi a été moins fréquenté que le dimanche en raison du mauvais temps.

Le 6 novembre : bal « année 80 »
 Nombre d'entrées : 149 entrées avec les enfants ;

Malgré une baisse des recettes perçues cette année, ces trois événements ont permis de générer des fonds propres associatifs qui ont permis de participer à la réalisation du projet et aux frais de fonctionnement associatif.

11. Nos adhérents et nos donateurs

L'association compte 42 adhérents et 9 donateurs pour l'année 2010. Le nombre d'adhérents reste constant mais doit encore augmenter (rappelons qu'en 2008, nous n'étions que 14 adhérents).